Edition : 31/10/26

Remarque :

Le texte ci-dessous est une traduction du texte original allemand figurant dans le tome I de l'ouvrage « Die Burgen des Elsass » de Thomas Biller/Bernard Metz publié en 2018. J'ai ajouté quelques remarques surlignées en jaune, qui concernent des travaux effectués au château depuis la parution de l'ouvrage. Cette traduction n'est pas parfaite et sera encore améliorée. Je n'ai pas traduit les notes qui figurent dans la version originale allemande, car trop compliqué….. *Roland Schoen*

Grand-Geroldseck

Depuis le parking de Haut-Barr (voir la rubrique correspondante), empruntez le sentier qui, à son extrémité sud, près de la « tour de l'ancien télégraphe Chappe », est indiqué en direction de « Grand-Geroldseck ». De là, il faut compter environ 500 m en légère montée ; Petit-Geroldseck se trouve 500 m plus au sud.

Les cinq châteaux de Geroldseck — une implantation pré-médiévale

Dans un rayon de 60 km autour de Strasbourg, on trouve cinq châteaux portant le nom de Geroldseck : Grand- et Petit-Geroldseck II, à 11 km au sud de Saverne, Alt- et Hohengeroldseck près de Lahr (Ortenau, Allemagne) et Geroldseck sur la Sarre, ou Niedergeroldseck (commune de Niederstinzel, près de Finstingen/Fénétrange). Ce dernier château, dont la première mention certaine ne remonte qu'au XIVe siècle, s'appelait au Moyen Âge *Steinsal* ou *Steinsel* et ne fut baptisé Geroldseck que bien plus tard, car il appartenait aux seigneurs de Geroldseck am Wasichen (c'est-à-dire « *dans les Vosges* »).[1] Ceux-ci tiraient leur nom de Groß-Geroldseck et ont certainement également construit Klein-Geroldseck II. C'est d'après Alt-Geroldseck, à l'est de Lahr, mentionné pour la première fois en 1139,[2] que se nommaient les nobles de Geroldseck de l'autre côté du Rhin, qui construisirent également au XIIIe siècle le Hohengeroldseck situé à proximité.[3] Selon la littérature ancienne, ceux-ci et les seigneurs de Geroldseck *am Wasichen* (*dans les Vosges*) appartiendraient à une même lignée, mais les sources connues n'apportent pas la moindre confirmation à ce sujet. Divers auteurs, tous peu fiables, mentionnent près de Grand-Geroldseck une enceinte circulaire constituée de grosses pierres brutes, qu'ils attribuent à l'âge du métal préromain.[4] Lors de fouilles menées en 1984, un fragment isolé de terre sigillée a été découvert dans les bâtiments situés à l'est du grand bâtiment.[5]

Les premiers seigneurs de Geroldseck

Au début du Moyen Âge, l'évêché de Metz possédait, dans la région de Saverne, les abbayes de Neuwiller et de Marmoutier. Cette dernière était dotée d'un territoire bien délimité, appelé Marche de Marmoutier, qui s'étendait approximativement entre Haut-Barr, Garrebourg, la Hoube, Singrist et Schweinheim.[6] Les premiers avoués connus de Marmoutier s'appelaient Otto, père et fils. À l'occasion de plusieurs actes juridiques datant vraisemblablement de 1109–1113 à 1137, ils étaient appelés « von Geroldseck », mais tous ces actes ne furent authentifiés qu'à posteriori, soit dans les années 1140, soit à une date inconnue.[7] La première mention incontestable d'un seigneur de Geroldseck ne date donc que de 1141[8] ce n'est qu'à cette date que l'existence du château de Grand-Geroldseck est réellement attestée, même si la famille qui l'a fait construire est mentionnée plus tôt. Outre le bailliage de Marmoutier et le couvent de Sindelsberg qui en dépendait, les Geroldseck reçurent, dans la seconde moitié du XIIe siècle, ceux des chapitres indépendants de Strasbourg que sont Haslach, Saint-Étienne à Strasbourg et peut-être Surbourg.[9] Les évêques ont probablement cédé ces bailliages aux Geroldseck afin de les rallier à leur cause dans la lutte latente qui les opposait à leurs confrères de Metz pour le contrôle de la région de Saverne. Quoi qu'il en soit, à la fin du XIIe siècle, la famille était suffisamment puissante pour procéder à des scissions sans perdre de son rang : les descendants du plus jeune Otto se faisaient appeler « von Ochsenstein » II depuis 1186, tandis que ceux de son frère Burkhard formèrent, à partir du milieu du XIIIe siècle, deux branches qui continuèrent toutes deux à se faire appeler « von Geroldseck » ; la construction de Petit-Geroldseck II y est sans doute liée. Quoi qu'il en soit, l'évêque de Metz fit conquérir Geroldseck en 1235 par son neveu Geoffroy d'Apremont ; « le » seigneur de Geroldseck fut fait prisonnier et aurait mis en gage « les deux seigneuries de Geroldseck » en échange de sa rançon, ce qui désigne très probablement les deux châteaux.[10] Entre 1289 et 1294, les deux branches des Geroldseck accordèrent des libertés à la ville de Marmoutier ; elles reçurent la ville — tout comme leurs châteaux — en fief de l'évêché de

Metz.[11] Cette ville s'était déjà développée au XIIe siècle autour du monastère. Elle appartenait désormais aux baillis, et cela montre clairement à quel point ils avaient réussi à transformer la Marche de Marmoutier en seigneurie de Geroldseck.

Les vassaux et la chapelle

Dès 1213, Hartung von Wangen von Burkhard von Geroldseck détenait un fief de résidence[12] — sans doute à Grand-Geroldseck. En 1269, Simund et Burkhard von Geroldseck conclurent un accord avec les héritiers de deux vassaux décédés qui ne remplissaient plus leurs obligations liées à ce fief.[13] 13 autres chevaliers et de nombreux autres vassaux de ce château fort[14] ont fait office de témoins à cette occasion. Un registre féodal incomplet de la seigneurie de Geroldseck, rassemblé seulement au XVe siècle, mentionne — le plus souvent sans date — des vassaux issus d'au moins onze familles, dont cinq qui n'avaient pas été citées en 1269.[15] Dans certains actes du XIVe siècle, on trouve des vassaux issus d'au moins cinq autres familles, dont un bailli de Geroldseck en 1315.[16] Même s'il est avéré que certains fiefs du château ont été transmis de génération en génération au sein d'une même lignée, on peut en tout état de cause supposer l'existence d'une nombreuse cohorte de vassaux. Parmi eux, il semble y avoir une lignée qui se nommait simplement «von Geroldseck» ; on trouve un certain Fritschmann entre 1269 et 1285, un Lutzmann de 1311 à 1320, déjà décédé en 1343, ainsi que son fils Lutzmann en 1346, qui se fit appeler Lutzmann von Türkstein de 1349 à 1364 — c'était le nom de sa mère — et qui était sans doute identique au Lutzmann von Dettweiler mentionné en 1333.[17] Un chapelain de *Geroldsecke* est déjà mentionné en 1251.[18] Selon une sentence arbitrale de 1383, l'abbé de Marmoutier devait, (*wenn ein herre von Geroltzecke uf der vesten zu Geroltzecke mit huse sitzet, … eynem cappelon zehn Viertel Korn.*[19]) = *traduction approx.* « lorsqu'un seigneur de Geroltzecke résidait dans le château de Geroltzecke avec sa maisonnée, […] dix quarts de blé à un chapelain ». On ne connaît aucune mention directe d'une chapelle ; d'un point de vue architectural, aucun édifice sacré ne peut être identifié dans les ruines (voir ci-dessous). *(voir RdF B.Haegel 2017 à 2019 + élmts fenêtre de chapelle trouvés en 2023 au pied du mur primitif)*

Grand-Geroldseck au XVe siècle

Au XIVe siècle, les quatre lignées que les Geroldseck avaient entre-temps formées s'éteignirent progressivement. Leurs parts du château et de la seigneurie revinrent respectivement à l'évêque de Metz, qui les inféoda à d'autres familles,[20] mais la lignée survivante a sans doute réussi à racheter ces intrus, car en 1381, Volmar von Geroldseck, devenu entre-temps le dernier de la lignée et sans descendance, put négocier avec l'évêque de Metz le sort de l'ensemble de sa seigneurie après sa mort: Seule la moitié devait revenir à l'évêché, l'autre devant être héritée par sa mère Walburg von Lützelstein et ses sœurs.[21] Ces dernières étaient mariées à Rudolf von Ochsenstein et à Erhard von Wangen, de sorte qu'après la mort de Volmar, vers 1390,[22] les héritiers de Rodolphe et d'Erhard se partagèrent Grand-Geroldseck et Petit-Geroldseck [II] ainsi que l'ensemble du domaine avec le comte Henri de Lützelstein, à qui l'évêque de Metz avait cédé sa moitié,[23] et avec l'évêque de Strasbourg. Ce dernier ne disposait d'aucun titre juridique, mais il s'était emparé sans autre forme de procès de l'héritage, avait fait construire une maison bourgeoise à Marmoutier et avait obtenu du seigneur de Lützelstein qu'il lui concède un quart,[24] que son successeur avait déjà mis en gage dès 1394 au comte de Leiningen.[25] Ainsi, Grand-Geroldseck et Petit-Geroldseck [II] étaient devenus des châteaux en copropriété[26] — à l'instar d'Ortenberg [III], mais alors qu'à Ortenberg, la petite noblesse se suffisait à elle-même, la copropriété de Geroldseck, tout comme celle de Lutzelbourg/Zorn, était dès le départ composée de membres issus de différents ordres sociaux : Elle comprenait des princes — l'évêque de Strasbourg, parfois également celui de Metz,[27] et, depuis 1394, le comte palatin[28], les comtes de Lützelstein,[29] de Leiningen-Rixingen[30] et, depuis 1440, de Zweibrücken-Bitsch,[31] les seigneurs d'Ochsenstein jusqu'à leur extinction en 1485, ainsi que ceux de Lichtenberg.[32] La ville de Strasbourg et l'abbé de Marmoutier y participaient également par intermittence.[33] Les premiers nobles de rang inférieur après les seigneurs de Wangen furent, dès 1394, les seigneurs de Wildsberg (au moins jusqu'en 1406 et 1458), de Lutzelbourg (au moins jusqu'en 1423) et de Hohenstein (au moins jusqu'en 1427,[34] certainement en tant que vassaux ou créanciers *(Pfandnehmer)* de l'évêque de Strasbourg. Grâce à des mariages avec des femmes d'Ochsenstein, on retrouve également les Beyer de Boppard depuis 1411, les Rathsamhausen zum Stein depuis 1425 et les Fleckensteiner depuis 1440.[35] Il n'est pas toujours possible de déterminer comment d'autres familles, telles que les Mey de Lambsheim (1437), de Hohenburg (1438), Dahn (1437—1509) et Landsberg (1464), ont intégré la communauté d'héritiers, il n'est pas toujours possible de le déterminer[36], et encore moins de savoir qui

détenait quelle part à quel moment, car les changements de propriété sont bien trop nombreux et mal documentés. Quoi qu'il en soit, la paix castrale de 1394 fut réitérée par des vassauxmembres *(Gemeinern)* de la communauté toujours nouveaux ; [37] en 1460, elle fut complétée par une « lettre d'accompagnement » caractéristique *(kennzeichnenden « Beibrief »)* : Comme les vassaux ne parvenaient pas à désigner un représentant, ils décidèrent de tirer au sort un maître d'œuvre, qui serait choisi à tour de rôle parmi les quatre principales familles des vassaux, resterait en fonction pendant un an et serait chargé de faire réaliser les travaux nécessaires.[38] Le château était en effet en mauvais état ; en 1458, l'évêque de Metz porta plainte contre les « Gemeiner » à ce sujet.[39] Finalement, les fauteurs de troubles issus de la petite noblesse ont dû échapper à l'emprise des seigneurs et ont apparemment pris le dessus ; dès avant 1469, ils s'étaient fait un ennemi en la personne du duc de Lorraine,[40] et en octobre 1471, celui-ci et le comte palatin Frédéric se virent contraints d'assiéger Marmoutier et Geroldseck en raison des nombreux actes de brigandage qui avaient été commis ; et lorsque les deux leur furent livrés sans résistance, ils firent brûler et raser Geroldseck, et démolirent les tours et les remparts de Marmoutier.[41] Les chroniques ne mentionnent pas la raison exacte de cette action punitive.

vil ergangner rauberey halb zu belagern; und *als inen die beiden on were* [ohne Widerstand] *uffgeben würdent, do liessen sie Geroltzeck verbürnen und rißen* [verbrennen und schleifen], *und Morßmünster thürne und muren brechen.*[41]

Après Mathias von Kemnat et Tritheim, le château était un repaire de brigands qui avaient mené une guerre acharnée contre le duc – avec lequel le comte palatin avait conclu une alliance[42] – et l'avaient spolié.[43] Or, parmi les héritiers de Geroldseck figuraient également les Mey de Lambsheim, qui avaient déjà participé au siège d'Ortenberg III (1461) et peut-être celle de Nideck II (1468)[44], ainsi que la destruction du *château de Haut-Königsbourg* (1462) et du *Steinschloss* = château de la Roche (par le duc de Lorraine en 1469) ; peut-être étaient-ils les brigands mentionnés ici. Mais le comte palatin Frédéric aurait pu avoir lui aussi une raison de faire la guerre, puisque l'évêque Ruprecht avait cédé en 1463 sa part du château à son frère, le duc Louis le Noir.[45]

Grand-Geroldseck en ruine

Grand-Geroldseck n'a pas été reconstruit après 1471. Certes, la littérature affirme souvent que le château fut à nouveau pris et détruit en 1473 et en 1486, mais il s'agit là d'une confusion avec Hohengeroldseck, près de Lahr (Allemagne), qui fut assiégé en 1473 par les Strasbourgeois[46] et détruit en 1486 par le comte palatin.[47] Il est certes déroutant de constater qu'après 1471, diverses communes ont continué à jurer la paix du château de Marmoutier et de Geroldseck,[48] mais cela signifie sans doute simplement qu'un formulaire traditionnel a été recopié sans réflexion.

En 1718, la tour maitresse de Grand-Geroldseck fut frappée par la foudre, ce qui provoqua son effondrement partiel.[49] Aux XIXe et XXe siècles, divers travaux de mise au jour et de restauration furent menés dans les ruines ; il existe à ce sujet des notes et des rapports de toutes sortes, qui n'ont toutefois été publiés que dans une faible mesure.[50] Dès 1863 et 1868, on commença à mettre au jour les vestiges de la cave du *palas*, qui étaient toujours visibles en surface,[51] puis de multiples restaurations eurent lieu entre 1879 et 1937.[52] Les murs des bâtiments situés à l'ouest et au sud du palas étaient eux aussi en grande partie déjà visibles en 1905,[53] le plan d'ensemble de 1908, publié par Wolff dans le *Burgenlexikon*,[54] *(= dictionnaire des châteaux-forts)* et un plan légèrement plus récent et non publié de Rahtgens[55] montrent encore de nombreux murs qui ont disparu par la suite. En 1931 et 1937, Ch. Czarnowsky restaura les ruines, en particulier la tour maîtresse,[56] ; en 1951/52, une citerne fut mise au jour.[57] En 1965/66, Ch.-L. Salch a étudié un four[58] ; de 1981 à 1989, des fouilles de sauvetage ont été menées sous la direction de R. Kill, puis de G. Pérals.[59] De nombreux éléments architecturaux, découverts entre 1863 et le début du XXe siècle dans les environs de la salle d'apparat du *palas* et dont la documentation graphique n'était certainement que partielle,[60] sont malheureusement restés dans les ruines et ont donc disparu au fil des ans.

Situation et matériaux de construction

À l'instar de ses châteaux voisins — le Haut-Barr, propriété de l'évêché de Strasbourg, et le Petit-Geroldseck II, construit en tant que château annexe —, le Grand-Geroldseck est lui aussi situé sur un plateau de conglomérat principal qui, avec ses bords escarpés pouvant atteindre environ 8 m de hauteur, offrait un emplacement naturellement protégé. La configuration du site se distingue toutefois de celle de ses deux voisins, dont les châteaux forts principaux sont adossés à d'étroites formations rocheuses, typiques des Vosges du Nord ; Haut-Barr, en particulier, compte parmi les exemples les

plus impressionnants de ce type. Grand-Geroldseck a en revanche tiré parti d'un emplacement où la dalle de grès atteint une taille considérable ; avec une extension est-ouest de près de 150 m et nord-sud pouvant atteindre 90 m, il compte parmi les grands châteaux d'Alsace, surtout si l'on considère que cet espace est en grande partie entouré par l'enceinte romane, tandis que des fortifications extérieures de la fin du Moyen Âge sont presque totalement absentes.[61] Les bords de la plate-forme rocheuse s'élèvent de tous côtés au-dessus de larges terrasses situées un peu plus bas qui, à y regarder de plus près, se révèlent être, de presque tous les côtés, des fossés aplanis ou remplis d'éboulis. Ce n'est qu'au nord-est, dans la zone plus large de la barbacane, que le creux du fossé fait défaut, mais celui-ci a peut-être été comblé lors de la construction de cette dernière. Au nord de celle-ci, à côté du chemin menant au château, un éperon rocheux était isolé de la place du château par un fossé (**1**) nettement plus profond. Il ne fait aucun doute que Grand-Geroldseck présentait dès l'origine ces dimensions considérables, car celles-ci sont dictées par la plate-forme rocheuse, et rien n'indique qu'une partie de celle-ci ait été divisée pour former un château plus ancien ou un château central. Certes, la partie centrale de la plate-forme — délimitée à l'est par la tour maîtresse, au nord notamment par le mur du *palas*, et ailleurs par de légers dénivelés du terrain — est légèrement surélevée, mais cette zone n'a manifestement jamais été délimitée par des murs. La taille du château reflète donc sans aucun doute l'importance considérable des seigneurs de Geroldseck, telle qu'elle est d'ailleurs attestée dès le début. La question de savoir s'ils avaient d'emblée envisagé d'accueillir des vassaux — dont la présence est attestée en nombre considérable depuis 1269 — ou s'ils avaient, conformément à leur rôle de protection des sujets de plusieurs grands monastères, initialement conçu leur nouveau siège comme un refuge reste sans réponse. Le matériau de construction, un grès bigarré de bonne qualité ne présentant pas d'inclusions notables, a été extrait un peu plus en profondeur, probablement dans les fossés ; il se présente systématiquement sous forme de blocs taillés, avec une grande variété de formes. Elle va de grands blocs lisses et à bossages — principalement sur les parements extérieurs du mur d'enceinte et de la tour maîtresse — à un appareil en petits blocs taillés au marteau, également mis en œuvre en assises nettes, bien que de qualité légèrement variable. Cette dernière maçonnerie, qui apparaît à l'intérieur de la tour et du mur d'enceinte, mais surtout sur la quasi-totalité des bâtiments (d'habitation), ne peut être distinguée par phases que là où de grandes surfaces sont conservées ou sont dégagées — ce qui est plutôt rare. D'une manière générale, on a l'impression que la structure du château date en grande majorité des XIIe et XIIIe siècles, avec seulement quelques ajouts des XIVe et XVe siècles.

Le chemin le plus important menant au château partait sans aucun doute de Saverne, passait par Haut-Barr et menait au château ; sur la dernière partie, un peu plus raide, de ce chemin, on peut voir des vestiges d'un pavage constitué de gros blocs de grès. *(lire les rapports de fouille B.Haegel, concernant les dégagements en 2018/2019)* Les vestiges de la porte sud dans la barbacane attestent qu'il existait également un chemin menant au château voisin de Petit-Geroldseck [II].

Mur d'enceinte et porte

Le mur d'enceinte de Grand-Geroldseck, qui mesurait autrefois bien plus de 400 m de long, s'élevait de tous côtés sur le rebord très escarpé de la dalle rocheuse sur laquelle était construit le château ; aujourd'hui, il s'est effondré sur de longues portions — un processus qui n'est apparemment pas encore achevé ; une végétation dense *(débroussaillage effectué depuis)*, dont l'élimination comporterait un risque d'effondrements supplémentaires, contribue également à ce que l'état du mur d'enceinte ne puisse plus être évalué que de manière incomplète.[62] Est conservé un tronçon de plus de 100 m de long vers le sud-est et à la pointe sud, qui suit, avec un tracé très irrégulier, les aléas de la roche, mais qui est surtout fortement envahi par la végétation vers le sud *(débroussaillé et gravats dégagés en 2023/24)*. On trouve des tronçons de mur plus courts à l'ouest — où ils sont encore assez hauts —, ainsi que dans la zone du *palas* sur le versant nord — aujourd'hui dépourvu de parement extérieur — et enfin à l'angle nord-est en saillie polygonale. Ce qui reste aujourd'hui visible du mur, surtout de l'extérieur, permet de distinguer des types de parements assez variés. Fondamentalement, nous avons sans aucun doute affaire ici à un ouvrage qui a été renouvelé partiellement à plusieurs reprises, le manque de résistance du mur d'origine et les difficultés de fondation sur un sol accidenté ayant certainement joué un rôle majeur ; mais surtout sur le côté nord, qui constituait le principal front d'attaque et abritait en même temps les bâtiments seigneuriaux, des considérations liées au renforcement des fortifications et à la représentation *(massivité, puissance du seigneur)* ont pu également occuper une place prépondérante. Tout porte à croire que le plus ancien mur d'enceinte — on ne peut exclure l'existence d'une ancienne enceinte en bois et en terre — comportait un parement extérieur constitué de blocs lisses et taillés de manière irrégulière. On en trouve des vestiges principalement à l'est, au sud de la porte (**2 ; fig.46**), et probablement aussi jusqu'à la pointe sud du

château (**3**), où ils ne sont toutefois plus que bas, en ruine et fortement envahis par la végétation *(débroussaillé)*. De petites parties près du sommet du mur sont constituées de blocs de petit gabarit soigneusement taillés, ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'une réparation.

Une section comportant trois fentes d'éclairage en arc en plein cintre, située à environ 20-40 m au sud de la porte du château (**4**), présente, d'après d'anciennes photos, des trous de pince de levage ; cependant, les vestiges de murs visibles en dessous, appartenant à un autre niveau, montrent qu'il s'agit là aussi d'une réparation.[63] Ce type de maçonnerie[64] pourrait remonter aux débuts du château fort, mentionné dès les années 1120, mais certainement au milieu du XIIe siècle. Les blocs lisses sont inhabituels sur les parements des châteaux forts en Alsace et dans la région du Rhin supérieur, surtout sur des surfaces aussi étendues ; il est donc probable que nous nous situions ici à une époque où les blocs à bossage n'étaient pas encore couramment utilisés. Le deuxième type de parement, que l'on retrouve sur de grandes surfaces du mur d'enceinte, est un appareil en blocs à bossage bien net, comparable à celui de la tour maîtresse, que l'on peut donc dater approximativement de 1200. On le retrouve au niveau de la porte à l'est (**5**) et sur la partie en saillie du mur d'enceinte à l'angle nord-est (**6**) ; sur le mur nord du *palas*, le parement a certes largement disparu, sans doute à la suite d'un pillage de pierres, mais des vestiges à l'est, qui s'alignent avec le mur d'enceinte tournant vers le nord, prouvent que le parement en bossage se prolongeait jusqu'ici (**7**). Nous sommes donc sans aucun doute en présence d'une phase d'extension plus récente du mur d'enceinte, datant d'environ 1200, et il est possible que celle-ci ait non seulement remplacé une fortification plus ancienne jugée trop fragile, mais qu'elle ait également un lien avec la construction du fossé de défense (**1**) au nord-est. En effet, on hésiterait à situer un fossé de cette dimension à l'époque salienne, soit avant ou vers 1120 ; il appartient plutôt à la fin du XIIe siècle. Il se pourrait donc qu'il n'ait été creusé qu'à cette époque et que, dans le même contexte, le tracé du mur d'enceinte ait été modifié dans cette zone. *(le mur d'enceinte a été dégagé jusqu'à la base en 2022/23)* On trouve un troisième type de parement sur un vestige de mur plus long et plus haut à l'ouest de l'enceinte (**8**), au-dessus de rochers verticaux, qui a fait l'objet d'importantes réparations en petits blocs lisses, dont certaines datent sans doute du XXe siècle. Il s'agit ici, y compris en partie à l'intérieur, de blocs à bossage plus plats et allongés, d'aspect plus irrégulier, que l'on pourrait considérer comme plus anciens que ceux du nord et du nord-est. Enfin, un dernier vestige de mur, plus court mais plus haut, situé au nord-ouest (**9**), présente un appareil de petits blocs lisses pouvant remonter au XIIe ou au XIIIe siècle. Ce dernier vestige de mur jouxte toutefois, au sud-ouest, un pan de mur constitué de blocs nettement plus grands, dont l'angle nord-est est clairement reconnaissable (**10**) ; il s'est effondré juste au sud de celui-ci, et on conserve au niveau du point d'effondrement le vestige d'une ouverture murée. Ce fragment de mur remonte sans doute clairement au XIIe siècle, mais sa fonction reste tout à fait obscure — peut-être s'agissait-il du mur extérieur protecteur d'une maison dont la construction était plus légère par ailleurs.

Dans l'ensemble, on aboutit à l'image suivante de l'évolution du mur d'enceinte, qui pourrait certainement être précisée grâce à des mises à nu et des fouilles *(réalisées entre 2020 et 2024)*. Une éventuelle fortification plus ancienne, qui n'est plus identifiable aujourd'hui, a apparemment été remplacée en plusieurs phases, dès la première moitié du XIIe siècle, par un mur d'enceinte en pierres de taille, ou réparée par endroits. À cette époque, on n'utilisait pas encore de blocs à bossage sur les côtés sud et est ; les plus anciens se trouvent à l'ouest et sur le tronçon de mur énigmatique au nord-ouest. Les sections plus récentes de l'enceinte au nord et au nord-est, y compris la zone de la porte, présentent un parement de blocs à bossage de grande qualité — ainsi que des blocs lisses de même qualité à l'intérieur — et ont probablement été construites à peu près en même temps que la tour maîtresse, vers 1200 ; elles étaient probablement liées à la création de la zone de représentation *(massivité, puissance du seigneur)* sur le côté nord, mais aussi au renforcement des défenses par le fossé périphérique au nord-est.[65] La porte du château (**5**) se trouvait sur le côté est du mur d'enceinte ; ses vestiges étaient en grande partie enfouis sous des décombres jusqu'en 2010, mais ont ensuite été partiellement mis au jour.[66] *(mis au jour intégralement en 2019/2020)* Il apparaît ainsi que devant la porte romane en arc en plein cintre — dont le jambage est a été mis au jour, tandis que le jambage ouest était déjà visible depuis longtemps — se trouvait un couloir d'accès trapézoïdal d'environ 4,5 m de profondeur, formé par un saillant trapézoïdal du mur d'enceinte.[67] À 4,80 m derrière cette porte d'origine se succédaient, très proches l'une de l'autre, deux autres portes construites seulement à la fin du Moyen Âge. Devant la porte romane, une barbacane a également été construite ultérieurement ; il en subsiste des vestiges du mur est. *(barbacane dégagée à l'est sur 20m)* Cela indique que le chemin d'accès au château, escarpé et venant du nord, menait en ligne droite jusqu'à la porte du château.[68] *(hypothèse à revoir ? Cf. Rapports de fouilles B.Haegel 2017/19)*

À l'est, en contrebas de la porte du château, on observe sur la terrasse, profonde ici de près de 20 m, les vestiges d'un grand mur d'enceinte rectangulaire (**11**), en appareil de moellons avec un socle et un chaînage d'angle en blocs à bossage, dont la hauteur atteint encore 4 m. Il s'agissait sans aucun doute d'une grande barbacane datant du XIVe ou du XVe siècle.[69] La porte nord a aujourd'hui disparu *(voir dans les rapports de fouille si c'est le cas ?)*, mais des vestiges de montants de porte sont conservés sur le côté sud, juste sous le rocher, le mur d'enceinte.

La tour maîtresse

La tour maîtresse (**12**) se dresse isolée dans la partie est du site, sur un emplacement légèrement surélevé ; sa fonction principale consistait sans aucun doute à surveiller la porte située directement à l'est, en contrebas. La tour carrée est partiellement détruite ; à partir du premier étage, le mur ouest est entièrement manquant, ainsi qu'environ la moitié du mur sud. Les parties effondrées et le socle de la tour ont fait l'objet de multiples restaurations et reconstitutions. L'intérieur étant aujourd'hui inaccessible, la description qui suit s'appuie en grande partie sur un relevé de R. Kill et sur ses photographies prises lors de la mise en place d'un échafaudage autour de la tour en 1980 ; [70] le dessin de la tour maîtresse de la figure 109 repose également sur ce relevé.

À l'extérieur, la tour est revêtue de blocs à bossage très réguliers qui, surtout dans la partie supérieure, présentent parfois des trous de levage par pince ; [71] ceux-ci rappellent de manière frappante ceux du donjon de Landsberg [II]. À l'intérieur, on observe des blocs lisses légèrement plus petits, qui ne sont toutefois véritablement lissés ou taillés qu'autour des ouvertures. La tour présente des paliers en pente à trois niveaux : un socle se trouve au nord, à seulement environ 50 cm au-dessus de la roche, mais il est absent de la partie sud de la tour en raison du sol plus élevé ; les deux autres correspondent aux anciens planchers des 2e et 3e étages.

Le cachot (Verlies) était éclairé par une fente de lumière au sud et une autre à l'est, chacune d'une hauteur équivalente à deux assises de blocs à bossage ; ces fentes sont recouvertes à l'intérieur, mais se présentent à l'extérieur sous la forme de petites fenêtres en arc en plein cintre à chanfrein ; la pièce était fermée par un plafond à poutres reposant sur des rangées de corbeaux au nord et au sud. L'accès au premier étage, situé à près de 8 m au-dessus du sol actuel, se trouvait certainement à l'ouest ou au sud, mais il a disparu en même temps que les murs concernés. La lumière provenait d'une petite fenêtre en arc en plein cintre, fortement élargie à l'intérieur, située dans le mur est. Une latrine de forme inhabituelle est aménagée dans le mur nord : derrière la porte en arc en plein cintre se trouve une petite pièce, presque en forme d'abside, avec une extrémité arrondie et une voûte en demi-coupole correspondante, de forme quelque peu indistincte, constituée de petits blocs de pierre taillés. L'assise de cette « abside » est en grande partie effritée, mais l'ouverture du puits carré, soigneusement travaillé, est partiellement conservée, tout comme l'écoulement oblique débouchant dans une sorte de gouttière à seulement 1,76 m au-dessus du socle incliné. Au deuxième étage, les murs conservés à l'est présentent une autre fente d'éclairage à arc en plein cintre chanfreiné, dont l'intérieur est formé d'un arc constitué d'une double rangée de blocs, comme à l'étage inférieur. Le plancher de cet étage reposait sur un rebord mural faisant le tour de la pièce. Le 3e étage était — exception parmi les tours maîtresses alsaciennes — doté d'une voûte à nervures croisées, reposant sur des consoles en forme de quarts de pyramides inversés et d'arcs formerets légèrement saillants ; les nervures étaient larges et rectangulaires, rappelant celles de la cave du *palas* (cf. ci-dessous). Les ouvertures du 3e étage ont disparu avec les murs sud et ouest, mais l'escalier qui, longeant la voûte, permettait d'accéder aux parties les plus hautes de la tour, est conservé dans le mur est. On y accède par une porte en arc en plein cintre dans le mur est ; l'escalier monte ensuite vers le sud et se termine, après un nouveau coude, sur le mur sud de la tour, après un total de 14 marches ; l'extrémité supérieure de l'escalier est détruite. L'escalier est éclairé par deux petites fenêtres en arc en plein cintre élargies, disposées sur le côté est en face de l'accès et au niveau du coude de l'escalier. Au-dessus de l'arc de voûte, quatre corbeaux sont situés dans le mur Est de la tour. Ils auraient pu soutenir un autre plancher, car au-dessus d'eux, les trois murs conservés s'élèvent encore d'env. 2 m sans que leur épaisseur (2,28 m) ne diminue. Cependant, plusieurs éléments laissent penser qu'il n'y avait pas d'étage supplémentaire à cet endroit, mais plutôt le toit de la tour dissimulé derrière les murs. Cela est d'abord mis en évidence par le fait que l'escalier ne débouchait manifestement pas à l'intérieur de la tour juste au-dessus de ces corbeaux, comme on aurait pu s'y attendre s'il y avait eu un étage supplémentaire, mais qu'il continuait à monter le long du mur pour aboutir finalement au chemin de ronde de la tour.[72] Un indice encore plus probant est un écoulement d'eau intégré dans le mur nord de la tour, juste au-dessus de la console au nord. Il a la forme d'un « évier en pierre », c'est-à-dire d'un bassin plat taillé dans une dalle de grès et encastré dans le mur avec une pente vers

l'extérieur, qui se vidait dans un canal traversant le mur pour aboutir à une gargouille. La plupart du temps, ces pierres se trouvent dans les cuisines, mais on ne peut certainement pas en supposer l'existence ici, au dernier étage de la tour ; ce qui est encore plus significatif, c'est que la pierre ne se trouve justement pas à « hauteur de travail » (environ 1,30 à 1,60 m) au-dessus de la console et d'un plafond à reconstituer, mais directement au-dessus de la console. Cela signifie qu'elle servait très probablement de goulotte pour un toit reposant sur les corbeaux ; [73] la question de savoir si ce toit ne s'inclinait que vers le nord, formant ainsi un toit en appentis, ou s'il s'agissait d'un toit à deux versants orienté vers le nord et le sud reste ouverte, car il aurait pu y avoir un autre écoulement dans les murs aujourd'hui disparus, par exemple dans l'angle sud-ouest ; seul un toit à fossé, comme celui de la tour d'habitation de *Rathsamhausen*, est à exclure, car dans ce cas, l'évacuation des eaux doit se situer au milieu du mur. Au-dessus du toit invisible de l'extérieur, la tour se terminait sans aucun doute par des créneaux, qui ont toutefois disparu ; là encore, *Rathsamhausen* peut servir de référence. Avec ses dimensions au sol d'environ 9,60 x 9,60 m et surtout sa hauteur d'environ 25 m, la tour de Grand-Geroldseck présentait des dimensions considérables pour une tout maîtresse romane. De plus, sa conception technique témoigne d'une qualité remarquable jusque dans les moindres détails. Le double gradin de la façade, qui reflète la répartition des étages à l'intérieur, la conception en arc en plein cintre des fentes d'éclairage et leur double arc malgré une faible portée, tout cela est déjà remarquable en soi. H. Zumstein avait déjà souligné que l'évacuation des toilettes ressemblait à celle de Landsberg II, et l'on peut ajouter que la forme de la voûte du célèbre oriel de la chapelle de Landsberg II rappelle celle des toilettes de la tour maîtresse de Grand-Geroldseck. Cette comparaison peut sembler, à première vue, déplacée compte tenu de la différence fonctionnelle extrême entre ces deux espaces, mais elle ne l'est nullement. Au contraire, c'est précisément le fait que le type d'espace en abside ait été utilisé pour une pièce ayant une fonction totalement différente — le seul cas dont j'ai connaissance — qui indique qu'un concepteur a souhaité réutiliser une forme sophistiquée déjà développée, même si un espace fonctionnellement adapté n'était pas du tout nécessaire.

Le *palas* (salle d'apparat)

Le *palas* de Grand-Geroldseck — qui constitue en soi une particularité parmi les châteaux forts alsaciens (cf. t. II de cet ouvrage, p.106-111) — n'est conservé qu'au niveau du sous-sol (**13**), qui tire parti d'un rebord rocheux naturel d'environ 3 m de haut, légèrement en pente vers le nord. Ce bâtiment de forme approximativement rectangulaire, mesurant 22 x 10,65 m, s'adossait par son côté longitudinal au mur d'enceinte nord du château, qui présente ici un léger coude ; dans cette zone, seul le parement intérieur de ce mur a été conservé. Avec ses cinq fentes d'éclairage, les vestiges d'un escalier en colimaçon et les ébauches de voûtes, elle forme sans aucun doute un ensemble homogène ;[74] les vestiges observés à l'extérieur sur les deux murs de pignon montrent toutefois qu'elle a été ajoutée ultérieurement devant le parement intérieur du mur d'enceinte, partiellement revêtu de blocs à bossage. La cave de l'édifice était voûtée en 3 nefs de 6 travées chacune ; aujourd'hui, il ne reste que les vestiges de six des dix piliers d'origine, ainsi que la plupart des bases des arcs formerets. Les piliers, restaurés à plusieurs reprises depuis 1863, sont tous carrés (0,60 x 0,60 m) ; seuls les deux piliers centraux, tout comme le support correspondant au nord, sont plus larges dans le sens est-ouest (0,60 x 0,75 m), ce qui s'explique sans doute par la nécessité de masquer le léger coude de l'édifice.[75] Du sol en dalles, mis au jour lors de fouilles, il ne reste que de maigres vestiges sous les fondations des piliers et le long des murs. Sur les murs, les arcs formerets reposaient sur des impostes en forme de simples corniches biseautées sur trois côtés ; douze des dix-huit d'origine sont conservés, ceux qui ont disparu sont surtout ceux qui, au sud, étaient encastrés dans une mince paroi de maçonnerie devant la roche en saillie. Les sommiers des arcs formerets et des voûtes situées au-dessus se composent souvent de deux pièces chacune, identifiées comme formant des paires grâce à des marques de pose.[76] illustrations du XIXe siècle — de B. Zix, J. Rothmuller (tome II de cet ouvrage, fig. 66) et E. Audiguier[77] — montrent que les impostes des piliers libres, qui possèdent également de simples socles inclinés, étaient conçues en conséquence.[78] Les voûtes à arêtes — dont certaines n'ont été détruites qu'en 1868 en raison d'un risque d'effondrement — étaient nettement cintrées, comme le montrent les deux représentations plus anciennes et les vestiges conservés au sud-est. La cave comptait un nombre considérable d'accès. À l'est, deux portes donnaient accès aux deux nefs extérieures ; au sud, une troisième, vers laquelle un escalier descendait sur environ 3 m de profondeur ; à la porte sud, l'encadrement en arc en plein cintre à chanfrein est conservé, tandis que les deux portes à l'est ont été démolies. Une porte située à l'extrémité nord du mur ouest présente un intérêt particulier, car son encadrement, qui n'est que partiellement conservé, donne sur la cave du *palas* ; la pièce ou la construction située derrière doit donc avoir été érigée au plus tard en même temps que le *palas*. Les raisons expliquant le nombre élevé d'entrées de cave ne sont pas tout à fait claires ; il est compréhensible que la porte sud, avec

son escalier, fût difficile d'accès et qu'on ait donc aménagé une autre porte de plain-pied à l'est, mais la présence de deux portes du côté Est est difficile à comprendre. On pourrait toutefois envisager que les constructions situées à l'ouest et à l'est de la salle, bien qu'elles aient été, d'après les vestiges, ajoutées ultérieurement, aient été prévues dès le départ et aient conduit à cette disposition différenciée des entrées. Dans le mur d'enceinte nord, la cave du *palas* comporte cinq fentes d'éclairage d'origine, dont l'ouverture extérieure a disparu avec le parement de blocs à bossage du mur d'enceinte ; des éléments d'architecture ont été découverts devant le mur en 1988.[79] Les fentes se trouvent dans les quatre travées ouest et dans la travée est ; dans la deuxième travée à partir de l'est, un encadrement de porte d'origine encastré dans le mur ainsi que des vestiges des murs d'enceinte et des marches indiquent qu'un escalier en colimaçon y était aménagé dès le début [80], reliant la cave à l'étage du *palas*. Les quatre fentes occidentales sont situées à la même hauteur, tandis que celle située à l'est est nettement plus haute. Dans le mur est de la cave du *palas*, une cheminée de 2,40 m de large se trouvait entre les deux portes, comme le montre la paroi arrière légèrement creusée.[81] Si l'on ajoute à cela que, d'après des descriptions plus anciennes, il y avait un évier dans l'angle nord-est de la pièce et une citerne (**14**) devant la porte sud-est, et que, enfin, l'escalier en colimaçon menant à la salle de réception suggère une fonction particulière de la cave, on peut sans doute supposer dès le départ qu'il s'agissait ici de la cuisine.[82] La cave a été divisée ultérieurement en trois pièces et un couloir d'accès au sud par des cloisons transversales, insérées entre les piliers et venant buter, avec un joint, contre l'escalier en colimaçon. La pièce centrale nord a apparemment été créée en premier lieu ; ce n'est que par la suite que la pièce ouest a été séparée du couloir d'accès par un mur. Les vestiges bas des murs minces présentent un appareil soigné en petits blocs, tandis qu'un reste de l'encadrement de la porte de la pièce centrale présente un chanfrein ; les subdivisions ont donc probablement été réalisées au XIIIe siècle, peut-être peu après la construction du *palas*.[83] D'un point de vue fonctionnel, on peut imaginer que des espaces de stockage spécifiques ont été séparés d'une cuisine réduite située à l'est. La question centrale qui se pose pour toute construction de *palas*, à savoir l'aspect de la salle elle-même, ne trouve, dans le cas de Grand-Geroldseck, qu'une réponse partielle — comme c'est malheureusement le cas pour la plupart des sites comparables de l'espace médiéval allemand —, car au-dessus de la cave, l'édifice est presque entièrement détruit, et même les représentations de la ruine datant de la période autour de 1800 ne montrent plus rien de ses étages supérieurs. Les seuls vestiges de la salle qui subsistent aujourd'hui sont deux corbeaux situés dans le reste de mur particulièrement imposant à l'extrémité ouest du mur sud, à environ 1 m au-dessus des arcs formerets des voûtes de la cave ; ils soutenaient sans aucun doute un plancher à poutres qui servait de sol à la salle, car on ne voulait pas faire peser de charge sur les voûtes elles-mêmes. Par ailleurs, des chercheurs antérieurs ont répertorié des éléments d'architecture aujourd'hui disparus, qui peuvent servir à la reconstruction de la salle, notamment deux parties d'une fenêtre géminée découverte en 1868. Il faut donc se contenter, en ce qui concerne la salle, de quelques conclusions que l'on peut déduire avec prudence à partir des vestiges du sous-sol. La grande régularité de la disposition des piliers formant trois nefs indique clairement que la salle occupait elle aussi toute la surface du bâtiment en formant trois nefs. Si l'on ne peut en principe jamais exclure la présence de plusieurs pièces à l'étage de la salle, dans le cas présent, les importantes annexes attenantes à celle-ci laissent également supposer que les petites pièces « d'habitation » auxquelles on pourrait s'attendre ne se trouvaient pas dans la salle elle-même, mais bien dans ces bâtiments adjacents. Les piliers carrés relativement élancés (0,60 x 0,60 m) présents au sous-sol laissent en outre supposer que la salle d'apparat elle-même comportait des piliers encore plus élégants. Parmi les éléments architecturaux que Rahtgens a répertoriés dans les ruines,[84] figurait notamment une base attique qui laissait supposer un fût de colonne de 41 cm de diamètre à son extrémité inférieure. Elle se trouvait dans la cave du *palas*, à côté de l'escalier en colimaçon, et appartenait très probablement à l'étage de la salle.[85] On ne peut que supposer qu'il fallait imaginer une voûte au-dessus de ces colonnes. Il va sans dire que l'on aimerait imaginer que la forme impressionnante de la salle, dont la cave, d'une fonction secondaire, s'inspire, se soit répétée avec une élégance accrue, mais les preuves font cruellement défaut. Il est fort probable qu'il n'y avait pas d'étage supplémentaire, car le vestige du mur sud, conservé à l'extrémité ouest avec deux corbeaux pour le plancher de la salle, est relativement mince (1 à 1,15 m). Les vestiges de fenêtres découverts en 1868 proviennent sans aucun doute d'une fenêtre géminée de la salle (ill. 110).[86] Le socle est biseauté, ce qui montre que les jambages ascendants étaient eux aussi biseautés des deux côtés. Le pilier central, composé de trois petites colonnes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, reposait de manière inhabituelle sur cette pente sans socle ; il est peu probable qu'il ait abouti à plat contre le tympan — comme l'a dessiné Audiguier —, on supposera plutôt la présence d'un groupe de chapiteaux à cet endroit. Le tympan en arc en plein cintre, dont la moitié a été conservée, comportait un trilobe ajouré dans des caches rondes, flanqué de goussets en creux. Les linteaux d'une autre fenêtre double, que

Rahtgens a répertoriés comme éléments d'architecture devant les annexes est du bâtiment de la salle,[87] présentaient des arcs en plein cintre et une imposte carrée posée sur la pointe ; toutefois, il ne semble pas certain que ces éléments de réemploi aient appartenu à la salle.

Les rares éléments architecturaux du sous-sol — les impostes biseautées, les arcs-doubleaux ronds, la croisée d'ogives, les portes en arc en plein cintre — situent généralement la salle dans le style roman tardif ; les quelques marques de tailleur de pierre présentes à la base des arcs-doubleaux vont dans ce sens.[88] Les vestiges de la double fenêtre, découverte en 1868, permettent d'aller un peu plus loin, car le groupe de colonnes du pilier central et les écoinçons en creux doivent déjà être considérés comme une influence gothique. À titre de comparaison, on peut citer ici les fenêtres sud de la salle de Guirbaden [11], qui, comme on le sait, ont été réalisées entre 1218 et 1226 ; bien que celles-ci aient été beaucoup plus richement décorées, une datation vers 1220 peut également être proposée pour la salle de Grand-Geroldseck.

Les annexes situées sur les côtés sud et ouest du corps principal

À l'intérieur de l'enceinte étendue de Grand-Geroldseck, outre la tour maîtresse et le *palas*, il subsiste des vestiges d'un grand nombre d'autres constructions, même si, pour la plupart, il ne s'agit que de fondations ou de parties au niveau du rez-de-chaussée. Parmi celles-ci, les ensembles composés de plusieurs pièces, qui jouxtent la salle du *palas* à l'est et surtout à l'ouest, semblent particulièrement inhabituels. Après une évolution en plusieurs phases, comme en témoignent les nombreux joints de construction [89], ils ont finalement atteint une telle ampleur que seul l'angle sud-est du *palas* — soit les trois cinquièmes du mur sud et la moitié du mur est — semble être resté inchangé. Si l'on commence par les constructions situées à l'ouest et, en partie, au sud du *palas*, on peut, pour plus de clarté, les répartir en deux groupes. Un premier groupe de pièces s'étendait devant la façade sud du *palas* et fut ensuite agrandi à plusieurs reprises vers l'ouest et également vers le sud. Un deuxième groupe s'est développé à partir du mur ouest de la salle, le long du mur d'enceinte, en direction de l'ouest. Entre les deux, il restait une étroite « ruelle » qui, lors d'une dernière phase, a été fermée à l'ouest par un mur muni d'un portail. Commençons par le groupe sud, dont l'élément le plus ancien était un bâtiment rectangulaire (**15**) situé au sud, devant la salle d'apparat ; son mur ouest [90], dont il ne reste que des vestiges, affleure celui de la salle d'apparat, tandis que les murs ouest et est s'y raccordent avec des joints bien marqués. Le mur sud, qui est le seul à dépasser encore 2 m de hauteur, comporte deux fenêtres de conception identique. Rahtgens [91] a mesuré la fenêtre ouest, mieux conservée — un jambage avec le début de l'arc est conservé —, et l'a reconstituée, sans doute à juste titre, comme une fenêtre triple en arc en plein cintre, que l'on classera encore comme de style roman tardif (1ère moitié du XIIIe siècle) ; par conséquent, cette annexe n'était pas beaucoup plus récente que la salle elle-même. L'emplacement de fenêtres aussi élaborées au rez-de-chaussée, directement au-dessus de la roche affleurante, est remarquable. Il faut toutefois tenir compte du fait que la salle adjacente au nord n'était que légèrement plus haute ; un lien avec celle-ci semble probable, car le mur en question n'est pas conservé sur une grande hauteur.[92] Des corbeaux au nord et au sud attestent que cette partie du bâtiment comportait un étage supplémentaire. Au sud de ce bâtiment, des vestiges de murs recouverts de végétation indiquent la présence d'une annexe de forme approximativement trapézoïdale (**16**), qui rendait les fenêtres en trois parties inutilisables et qui, à en juger par ce qui reste de son angle sud-est chanfreiné, avec un rebord incurvé, ne remonte certainement qu'au XVe siècle. L'épaisseur étonnante des murs à l'ouest et à l'est s'explique, d'après les premiers plans de Wolff (1908) et de Rahtgens, par la présence, de part et d'autre, d'escaliers extérieurs adossés aux murs. La fonction de cette annexe tardive, dont seul un faible vestige du mur sud est encore visible, reste incertaine.[93] Au cours d'une autre phase de construction, attestée par un joint au sud-est [94], une annexe étroite (**17**) a été érigée avant la première extension du corps principal ; elle se situait en partie au nord, devant la façade ouest de ce dernier. Son mur nord est toutefois détruit, à l'exception de quelques pierres à bossage de l'angle nord-ouest. Le mur ouest est conservé sur une faible hauteur ; dans le mur sud, on distingue la partie inférieure d'une porte. À l'intérieur de cette pièce, le sol rocheux présente une forte pente vers le nord. Au cours d'une autre phase, attestée là encore par des joints au nord et au sud — la quatrième phase de construction dans cette zone, si l'on considère le bâtiment principal comme la première —, l'annexe a été prolongée d'environ 8 m supplémentaires vers l'ouest.[95] Cette dernière extension (**18**) de ce côté présente également des angles en blocs à bossage au nord-ouest et au sud-ouest. À l'intérieur également, un large escalier, probablement plus ancien, mène vers le nord à un niveau inférieur ; il se termine par une ouverture en arc en plein cintre sans jambage dans le mur nord de l'édifice ; De la porte supérieure située dans le mur sud, il ne reste que le seuil, qui présente un trou (probablement secondaire) destiné au battant de la porte. Le mur ouest de cet édifice, qui portait certainement un pignon, mesure encore 2 à 3 m de haut, et est encore

plus haut à l'angle nord-ouest. Il comportait deux fentes d'éclairage, dont la supérieure, située au sud, n'est reconnaissable que par des vestiges ; le linteau de la fente inférieure, chanfreiné de tous les côtés à l'extérieur, présente à l'intérieur une conception remarquablement élaborée avec une pierre en forme de coin centrale. Avec cette dernière extension, qu'il faut sans doute situer dans la seconde moitié du XIIIe siècle, les annexes sud de la salle avaient atteint une longueur d'environ 23 m et leur superficie pouvait rivaliser avec celle-ci. Quant à la fonction de l'ensemble du complexe, il faudra surtout considérer qu'il s'agissait de logements destinés au seigneur du château.

Les annexes adossées au mur d'enceinte à l'ouest du *palas*

Les annexes adossées au mur d'enceinte nord (ici en grande partie effondré), jouxtant la salle du *palas* à l'ouest, se composaient, à première vue, de trois pièces situées sur le même palier rocheux plus bas que la cave du *palas*. Cependant, un examen plus approfondi révèle ici une chronologie de construction plus complexe, car l'élément de construction le plus ancien identifiable se trouve dans la cloison est (**19**) des pièces, qui est mieux conservée. Un joint de construction visible uniquement à l'ouest indique qu'à la place de la pièce est se trouvait auparavant un bâtiment moins profond, dont le rapport espace-temps avec la salle d'apparat reste à déterminer ; la porte mentionnée, provenant de la cave du *palas*, pouvait mener à ce bâtiment — déjà existant ou construit simultanément —, mais aussi à la construction ultérieure, dont on voit encore aujourd'hui le haut mur sud.

Au cours de la deuxième phase, la maison à deux pièces (**20**) attenante à l'ouest a apparemment été construite ; son mur sud était à peu près parallèle au mur d'enceinte nord effondré du château. Elle est aujourd'hui tellement délabrée qu'on ne distingue plus qu'un jambage de la porte au sud-est et un vestige bas du mur ouest, en petits blocs de pierre taillés à angle droit ; pour le reste, les murs ne sont plus que des tas de gravats.

Au cours de la troisième phase, la construction de la première phase a été démolie et remplacée par une autre agrandie vers le sud (et certainement plus haute), dont on peut encore voir le mur sud, du moins à l'ouest, jusqu'à la hauteur de l'étage supérieur. Ce mur, dont la maçonnerie de la fin du Moyen Âge est en moins bon état, présente encore les vestiges de deux portes ; celle de l'ouest a été restaurée, tandis que celle de l'est, dont les jambages étaient chanfreinés, menait à un escalier de cave ou à la porte donnant accès à la cave du palas. Il est intéressant de noter que ce mur sud a été rapproché d'un puits de citerne circulaire (**21**) à tel point qu'il a fallu le creuser au-dessus de son bord nord — ce qui indique que la citerne est plus ancienne que le mur. C'est apparemment au cours de la même phase que la « ruelle », large d'environ 3 m, a été recouverte par la citerne ; on l'a fermée à l'ouest par un mur en biais doté d'une porte (aujourd'hui détruite). Derrière, dans la partie ouest de la « ruelle », on aperçoit, dans le mur nord nouvellement érigé, des corbeaux sur lesquels devait reposer le plafond d'un étage supérieur surplombant la ruelle ; une armoire murale dans le mur nord confirme cette utilisation comme espace intérieur.

Si l'on tente de résumer et d'interpréter l'évolution complexe dans le détail, des éléments de construction au sud et à l'ouest de la salle, on doit constater ici un besoin fort et durable de disposer d'un espace de vie seigneurial toujours plus vaste. Au moins du milieu du XIIIe au XVe siècle, des travaux d'agrandissement ont été menés sans discontinuer, jusqu'à ce qu'un ensemble de pièces étonnamment volumineuses, mais aussi assez confus, s'étendant sur plusieurs étages, voie le jour. Deux maîtres d'ouvrage entrent en ligne de compte : d'une part, les châtelains eux-mêmes, donc les seigneurs de Geroldseck, et d'autre part, leurs hommes de château, car nous savons qu'en 1269 au plus tard, il n'y avait pas moins de 16 vassaux à Grand-Geroldseck. En raison du lien étroit avec la salle d'apparat, je pencherais pour la première hypothèse concernant les constructions décrites, mais avec une certaine prudence. L'ensemble architectural a également pu avoir différents utilisateurs, peut-être dans le sens où les maisons des vassaux auraient été réaffectées à d'autres usages. Nous verrons que la même problématique se pose également pour l'ensemble architectural situé à l'est du *palas*.

Constructions à l'est du *palas*

Du côté est du *palas*, plus précisément au niveau du mur d'enceinte qui fait ici un angle vers le nord, il y avait également des annexes dont les vestiges ont été mis au jour à partir de 1980. On y a découvert, tout en bas, deux marches taillées dans la roche et une rigole.[96] Au-dessus de celles-ci s'élevait alors un grand bâtiment rectangulaire (**22**), qui se raccordait à l'ouest au *palas* de telle sorte que sa cave communiquait avec celle-ci par le portail nord de ce dernier. De plus, la cave de ce bâtiment rectangulaire possédait trois autres accès, à savoir deux portes donnant respectivement vers

le sud et vers le nord — celle du sud, déjà restaurée à deux reprises, menait à une cour triangulaire abritant une citerne (**14**) dégagée en 1951, sur laquelle donnaient également deux fentes d'éclairage (restaurées) ainsi qu'un portail au milieu du côté étroit est ; cette dernière, dotée d'un trou de verrouillage dans le seuil, menait à un escalier et était flanquée de deux fenêtres, dont celle du nord a été restaurée. La cave était dotée d'un plafond à poutres apparentes ; un étroit passage a été aménagé ultérieurement à son extrémité ouest, et un sol carrelé, composé de matériaux très variés et mis au jour en 1984, a également été réalisé à une date postérieure. Un vestige de mur jouxtant l'angle sud-est de cette cave atteste qu'il y avait ici d'autres constructions. Il est intéressant de noter que le mur est de ce bâtiment rectangulaire se prolongeait encore un peu vers le nord, puis tournait à angle obtus vers le nord-est (**23**) ; ici, à l'angle du mur d'enceinte, une autre pièce aurait pu être attenante, ou peut-être une cour fermée par des murs.[97] Dans cette zone, le mur d'enceinte ouest, datant de 1200 environ, comporte une étroite niche en arc en plein cintre avec une fente d'éclairage (**24**) qui, d'après les résultats des fouilles de 1986, a été modifiée à plusieurs reprises et, apparemment, restaurée après les fouilles. Son plan rappelle celui d'une meurtrière, mais ses proportions suggèrent plutôt une simple fente d'éclairage pour la cave du bâtiment attenant.[98] Au cours d'une phase d'extension ultérieure, un nouveau bâtiment a été érigé à l'angle du mur d'enceinte situé au nord du bâtiment rectangulaire ; sa cave, composée de quatre pièces, a été mise au jour. *(?? à vérifier car les fouilles ont révélé un mur de refend, etc…)* D'une grande pièce orientée à l'ouest (**25**), seuls les corbeaux du plafond de la cave ont été conservés à l'est. Parmi les trois *(?)* petites pièces orientées à l'est, celle située au sud présente, dans le mur du grand bâtiment rectangulaire, un rebord destiné au plafond de la cave ainsi que des corbeaux pour le plafond au-dessus du rez-de-chaussée ; cela laisse supposer que l'ajout de ces pièces avait déjà été prévu lors de la construction du grand bâtiment rectangulaire, bien que plusieurs joints attestent clairement d'une construction par étapes. Dans cette pièce sud, qui possédait à l'est une porte et une fenêtre, les fouilles ont mis au jour, tout en bas, des vestiges de poêle, puis, au-dessus, des éléments de plusieurs fenêtres, parmi lesquels ceux d'une double fenêtre ogivale à bords chanfreinés (ill. 110), qui se trouvait dans une niche avec des banquettes latérales, côté cour, à l'étage supérieur. Cela permet de dater cet ensemble architectural du milieu ou de la seconde moitié du XIIIe siècle. Deux niches murales situées sur le côté ouest du rez-de-chaussée ainsi que des traces de cheminée sur l'un des deux murs intérieurs du bâtiment indiquent également qu'il s'agissait d'un bâtiment d'habitation. Pour cet ensemble situé à l'est de la salle principale, il convient de se poser la même question quant à sa fonction — pour la phase de construction la plus récente — que pour les ensembles plus grands situés au sud et à l'ouest du *palas*: s'agissait-il de la demeure du seigneur du château ou de la maison d'un châtelain ? Ici aussi, les deux hypothèses sont envisageables, notamment parce qu'il existe des communications entre la cave du *palas* et les caves adjacentes, et parce qu'on peut imaginer qu'il en soit de même à l'étage supérieur.

Les constructions le long du mur d'enceinte à l'est, au sud et à l'ouest

Le long du mur d'enceinte à l'est, au sud et à l'ouest, on trouve d'autres traces de constructions ; celles-ci sont toutefois toutes si peu élevées que l'on ne peut pratiquement plus rien dire sur la maçonnerie, la forme des ouvertures et la datation. Avant 1971, Zumstein, Wirth et Bronner avaient encore relevé une série de joints qui témoignaient également, pour ces constructions — en particulier celles situées au sud —, d'une genèse en plusieurs phases ; actuellement 2008, ceux-ci ne peuvent toutefois pas être confirmés par nos propres observations.

Dans l'angle nord-est du château, c'est-à-dire directement du côté exposé aux attaques, on trouve un mur polygonal (**26**) constitué de blocs à bossages présentant des trous de pince de levage, qui ne semblent toutefois pas avoir été joints au mortier. Ce mur n'apparaît pas encore sur les plans datant du début du XXe siècle, de sorte qu'il ne s'agit probablement pas ici d'un bâtiment, mais de blocs empilés appartenant au mur d'enceinte *(En effet, ce « stock » de blocs a été enlevé en 2024, et tout le coin a été dégagé)*. Plus au sud, près de la porte, le mur sud d'une cave dotée d'un portillon a été mis au jour (**27**). À l'angle situé à l'est et au sud de la porte, il devait également se dresser un bâtiment en pointe (**28**), dont le mur donnant sur le passage menant à la porte date de la période de construction vers 1200. Zumstein, Wirth et Bronner ont également constaté les vestiges d'un mur transversal, qui ne sont plus visibles aujourd'hui. *(partie entièrement dégagée aujourd'hui)*

Plus au sud, trois fentes d'éclairage dans une partie partiellement rénovée du mur d'enceinte (**4**) et de modestes vestiges de murs, permettant de distinguer quatre pièces ou cours (**29**), indiquent que l'ensemble bâti s'étendait sur près de 40 m de long et 10 m de profondeur en direction de la pointe sud du château. Au-delà de cet angle également, on trouve un ensemble de bâtiments (**30**) de

dimensions similaires, ayant connu plusieurs phases de construction et comportant plusieurs pièces ; une petite zone y a été fouillée en 2010, notamment une petite pièce en saillie vers le nord, qui a manifestement été aménagée dans l'angle de ces anciens bâtiments après leur délabrement ; un angle de bâtiment mis au jour sous un mur de ces constructions plus anciennes souligne le caractère à plusieurs phases de cette construction, typique notamment des bâtiments d'exploitation.[99] Les fondations d'un édifice circulaire de 3 m de diamètre intérieur, intégré dans un angle (et récemment endommagé par un arbre tombé), pourraient être interprétées comme celles d'un four à pain.

Le haut restant du mur d'enceinte à l'extrémité ouest (**8**) comporte, à la hauteur d'un premier étage, une grande niche rectangulaire qui indique également la présence d'une construction adossée, dont il ne reste aucune autre trace. Enfin, dans l'angle nord-ouest (**10**), les fondations d'un bâtiment à deux pièces étaient encore conservées avant 1971 ; aujourd'hui, seule la pièce sud est encore identifiable, dans laquelle les fondations d'un four ont été étudiées en 1965/66. Des restes de céramique datant des XIVe et XVe siècles ont été trouvés à proximité ; il ne semble toutefois pas certain qu'il s'agisse d'un four de potier,[100] un fourneau de cuisine étant plus probable.

Interprétation de l'aménagement de Grand-Geroldseck

L'ampleur des constructions intérieures de Grand-Geroldseck dépasse largement la norme habituelle, bien qu'elles n'aient été que partiellement mises au jour et qu'il ne fasse aucun doute que d'autres éléments se trouvent encore enfoui sous les gravats. Le *palas*, ainsi que l'un des ensembles de bâtiments adjacents servant de résidence à la famille du seigneur, correspondent tout à fait à ce que l'on attend d'un château fort appartenant à une puissante lignée — outre la tour maîtresse.

Les autres constructions ne peuvent toutefois pas être considérées d'emblée comme des bâtiments d'exploitation, comme on a souvent tendance à le faire. D'une part, les volumineux ensembles architecturaux situés à l'est et à l'ouest du *palas* ne peuvent guère être attribués au seigneur du château — cela ne vaut sans doute que pour celui de l'ouest —, mais ils présentaient tous deux des dimensions et des formes de fenêtres qui ne correspondent pas à des logements de serviteurs. D'autre part, les fondations situées au sud-est et au sud-ouest, le long du mur d'enceinte, sont si étendues et complexes qu'elles ne peuvent être considérées comme les vestiges de constructions purement utilitaires. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit ici en grande partie de résidences de vassaux du château ; la structure du bâtiment, dans la mesure où elle peut encore être évaluée, correspond assez bien à une construction datant encore du XIIIe siècle. Il faut toutefois garder à l'esprit que, même si l'espace intérieur avait été entièrement aménagé, le château n'aurait guère pu accueillir plus de 16 cours de vassaux ; d'autres doivent donc être recherchées dans les environs. De plus, il manque dans la structure architecturale aujourd'hui identifiable un bâtiment important, certainement construit assez tôt, dont l'existence est à supposer dans un château aussi important et auquel fait également référence le chapelain mentionné dans les sources : une chapelle. Aucun des bâtiments aujourd'hui identifiables ne présente les caractéristiques correspondant à un tel édifice.

La chapelle a été localisée par B. Haegel à partir de 2019 (rep. 28 du plan) et des éléments de fenêtre gothique dégagées en octobre 2023 à l'extérieur, au pied du mur primitif